Peter Osborne, The Postconceptual Condition

Maria-Kyveli Mavrokordopoulou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29558>

DOI : 10.4000/critiquedart.29558

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Maria-Kyveli Mavrokordopoulou, « Peter Osborne, The Postconceptual Condition », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29558>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Peter Osborne, The Postconceptual Condition

Maria-Kyveli Mavrokordopoulou

- ¹ Philosophe de formation, Peter Osborne, professeur à l'Université Kingston à Londres, signe cette anthologie dense qui est une suite logique à *Anywhere or not at all : Philosophy and Contemporary Art*, parue également chez Verso en 2013. Cette dernière présentait une philosophie de l'art plaidant pour la nécessité d'une dimension conceptuelle à l'art contemporain, une argumentation que *The Postconceptual Condition* prolonge et problématise davantage. Le livre se compose de quatre parties, portant sur des questions de temps (*Time of the Present*, p. 3-58), du rapport entre art et politique (*Art and Politics*, p. 59-89), d'institutions (*Institutions*, p. 91-131) et de l'image (*Art and Image*, p. 133-211). *The Postconceptual Condition*, qui s'adresse aussi bien à un public philosophique qu'aux historiens et critiques d'art, aborde, dans plusieurs de ses textes, la question des régimes temporels, en mutation profonde à l'ère capitaliste (désignation qui est d'ailleurs développée de manière méthodique à travers une approche critique au « capitalisme tardif » de Fredric Jameson, dans le premier chapitre). Et ceci, aussi bien en ce qui relève de l'historiographie de l'art que des analyses d'œuvres artistiques. A cet égard, la catégorisation traditionnelle, dans le discours des historiens de l'art, entre les avant-gardes, l'art moderne et le contemporain, est mise à l'étude comme une périodisation avant tout historiquement temporelle (p. 46), et non pas une classification selon un style ou un mouvement artistique. La tension entre ces trois désignations temporelles et leur chevauchement, est ainsi pensée comme moteur de création de sens politique des nouvelles relations temporelles à l'aune du capitalisme global (p. 58). La question de la temporalité revient clairement dans un texte sur les déplacements de l'œuvre d'art dans le système de relations qui la maintient. La porosité montante entre archive/documentation d'une œuvre d'art et œuvre d'art tout court (p. 121-131), notamment à l'ère du digital, est proposée comme un facteur contribuant à un déplacement ontologique de l'archive muséale; qui à son tour, opère un déplacement problématique du statut de l'œuvre d'art. Une prédilection autour du statut de l'archive dans le milieu de l'art contemporain est également observée aux choix artistiques de Peter Osborne : de l'Atlas Group de Walid Raad (*Anywhere or Not at*

All : Philosophy and Contemporary Art) aux installations filmiques d'Akram Zaatari. Le rapport à l'histoire est examiné dans un langage complexe mais rendant justice aux œuvres. Parfois opaque pour le lecteur sans formation philosophique, l'écriture de Peter Osborne offre pourtant une réflexion fondamentale sur le potentiel critique de l'art d'aujourd'hui, mais aussi sur ces lacunes, élément qui donne la plus-value à l'ouvrage.